

Sujet 1

En quoi les documents ci-dessous éclairent-ils votre réflexion sur le thème « A toute vitesse ! » ?

Document 1 : Alain, *Propos sur le bonheur*, 1925.

Document 2 : Première de couverture du livre de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, 2017

Alain, *Propos sur le bonheur*, 1925.

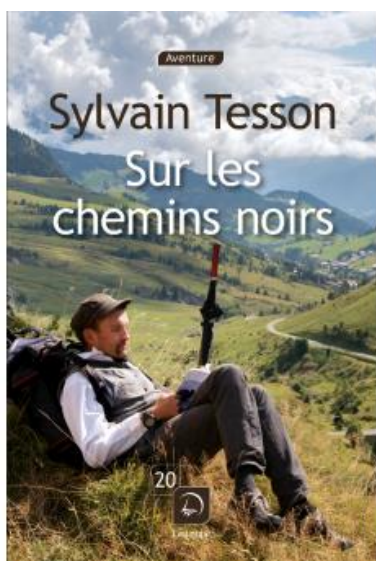
En ce temps de vacances, le monde est plein de gens qui courent d'un spectacle à l'autre, évidemment avec le désir de voir beaucoup de choses en peu de temps. Si c'est pour en parler, rien de mieux ; car il vaut mieux avoir plusieurs noms de lieux à citer ; cela remplit le temps. Mais si c'est pour eux, et pour réellement voir, je ne les comprends pas bien. Quand on voit les choses en courant, elles se ressemblent beaucoup. Un torrent, c'est toujours un torrent. Ainsi celui qui parcourt le monde à toute vitesse n'est guère plus riche de souvenirs à la fin qu'au commencement.

La vraie richesse des spectacles est dans le détail. Voir, c'est parcourir les détails, s'arrêter un peu à chacun, et, de nouveau, saisir l'ensemble d'un coup d'œil. Je ne sais si les autres peuvent faire cela vite, et courir à autre chose, et recommencer. Pour moi, je ne le saurais.

Pour mon goût, voyager c'est faire à la fois un mètre ou deux, s'arrêter et regarder de nouveau un nouvel aspect des mêmes choses. Souvent, aller s'asseoir un peu à droite ou à gauche, cela change tout, et bien mieux que si je fais cent kilomètres. Si je vais de torrent à torrent, je trouve toujours le même torrent. Mais si je vais de rocher en rocher, le même torrent devient autre à chaque pas. Et si je reviens à une chose déjà vue, en vérité elle me saisit plus que si elle était nouvelle, et réellement elle est nouvelle. Il ne s'agit que de choisir un spectacle varié et riche, afin de ne pas s'endormir dans la coutume.

Document 2 :

Première de couverture du livre de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, 2017
Sylvain Tesson a écrit le récit de son voyage à pied à travers la France.



SUJET 2

En quoi les documents ci-dessous éclairent-ils votre réflexion sur le thème « A toute vitesse ! » ?

Document 1 : Cadran solaire¹ vu de la place de la Chèvre à Metz (57, Meurthe-et-Moselle)

Document 2 : Lydia Bacrie, « Retrouver sa tortue intérieure », entretien avec Carl Honoré, *L'Express*, 15 septembre 2005.

Document 1 : Cadran solaire² vu de la place de la Chèvre à Metz (57, Meurthe-et-Moselle)



1 Dispositif où l'heure est marquée par l'ombre projetée par le soleil d'une tige pointue (appelée « style »).

2 Dispositif où l'heure est marquée par l'ombre projetée par le soleil d'une tige pointue (appelée « style »).

Document 2 : Lydia Bacrie, « Retrouver sa tortue intérieure », entretien avec Carl Honoré, *L'Express*, 15 septembre 2005.

A l'occasion de la parution en France de l'Éloge de la lenteur de Carl Honoré, L'Expressmag a rencontré son auteur.

Lydia Bacrie (pour *L'Express*) : Selon vous, nous sommes tous contaminés...

Carl Honoré : En Occident, personne, ou presque, n'échappe au virus. Je suis journaliste, je voyage souvent et j'écoute beaucoup les gens : tous se plaignent de manquer de temps. Sans doute parce que nous vivons dans une culture de consommation et que nous brûlons d'accumuler autant de biens et d'expériences que possible. Nous voulons faire une carrière honorable, nous occuper de nos enfants, sortir avec nos amis, pratiquer un sport, aller au cinéma, jouir d'une vie sexuelle harmonieuse ? Il en résulte un constant décalage entre ce que nous attendons de la vie et ce que nous en obtenons, lequel nourrit le sentiment que nous n'avons jamais assez de temps. Du coup, la tentation d'aller plus vite, de courir contre la montre devient irrésistible. Nous sommes devenus des drogués de l'activité. Selon une étude menée en 2003 auprès de 5 000 travailleurs britanniques, 60% des personnes interrogées déclaraient ne pas envisager de prendre toutes leurs vacances. Et savez-vous qu'en moyenne les Américains délaissent chaque année un cinquième de leurs congés ?

L.B. : Mais il y a aussi une jubilation à vivre vite ?

C.H. : Dans une nouvelle baptisée *La Lenteur*, Milan Kundera parle de la vitesse comme d'une extase. Bien sûr, la rapidité est très stimulante, très excitante. Comprenons-nous, ce livre n'est pas une déclaration de guerre à la vitesse. Le problème est que notre amour de la vitesse, notre obsession d'en faire toujours plus en moins de temps a passé les bornes. Elle s'est transformée en dépendance. Nous ne savons plus lever le pied, changer de rythme. Aujourd'hui, nous privilégions la quantité au détriment de la qualité.

L.B. : Quelle est la solution ?

C.H. : Il s'agit de trouver un meilleur équilibre entre activité et repos, travail et temps libre. Chercher à vivre ce que les musiciens appellent *tempo giusto*, la bonne cadence, en allant vite lorsque notre activité l'exige et en se ménageant des pauses dès qu'on le peut. Cette philosophie, très simple, est en train de gagner du terrain un peu partout dans le monde. Sur le plan individuel, les gens sont de plus en plus nombreux à réfléchir sur leur rapport au temps et son impact sur leur qualité de vie. Sur le plan collectif, de multiples initiatives voient le jour via les municipalités, les associations.

SUJET 3

En quoi les documents ci-dessous éclairent-ils votre réflexion sur le thème « A toute vitesse ! » ?

Document 1 : Affiche pour la campagne de la Sécurité Routière du Luxembourg (2016)

Document 2 : Françoise SAGAN, « La vitesse », *Avec mon meilleur souvenir*, 1984, éd. Gallimard

Document 1 : Affiche pour la campagne de la Sécurité Routière du Luxembourg (2016)



Odieuse époque que la nôtre, celle où le risque, l'imprévu, l'irraisonnable sont perpétuellement rejetés, confrontés à des chiffres, des déficits ou des calculs ; époque misérable où l'on interdit aux gens de se tuer non pour la valeur incalculable de leur âme mais pour le prix d'ores et déjà calculé de leur carcasse.

En fait la voiture, va donner à son dompteur et son esclave la sensation paradoxale d'être enfin libre, revenu au sein maternel, à la solitude originelle, loin, très loin de tout regard étranger. Ni les piétons, ni les agents, ni les automobilistes voisins, ni la femme qui l'attend, ni toute la vie qui n'attend pas, ne peuvent le déloger de sa voiture, le seul de ses biens, après tout, qui lui permette une heure par jour de redevenir physiquement le solitaire qu'il est de naissance. Et si, en plus, les flots de la circulation s'écartent devant sa voiture comme ceux de la mer Rouge devant les Hébreux¹, si en plus les feux rouges s'éloignent les uns des autres, se raréfient, disparaissent, et si la route se met à osciller² et à murmurer selon la pression de son pied sur l'accélérateur, si le vent devient un torrent par la portière, si chaque virage est une menace et une surprise et si chaque kilomètre est une petite victoire, alors étonnez-vous que de paisibles bureaucrates promis à des destins brillants au sein de leur entreprise, étonnez-vous si ces paisibles personnes aillent faire une belle pirouette de fer, de gravier et de sang mêlés dans un dernier élan vers la terre et un dernier refus de leur avenir. On qualifie ces sursauts d'accidentels, on évoque la distraction, l'absence, on évoque tout sauf le principal qui en est justement le contraire, qui est cette subie, insoupçonnable et irrésistible rencontre d'un corps et de son esprit, l'adhésion d'une existence à l'idée brusquement fulgurante de cette existence : « Comment, qui suis-je ? je suis moi, je vis [...]. Quels sont ces compteurs déréglés qui m'entourent depuis l'enfance ? Quelle est cette vitesse imposée au cours de ma vie, de mon unique vie ? » [...]

¹ Référence à l'épisode biblique où le prophète Moïse ouvre la mer Rouge pour faire passer son peuple et échapper aux troupes de Pharaon.

² Aller de part et d'autre d'une position moyenne par un mouvement alternatif plus ou moins régulier ; balancement.